

ARCHIVES • AFGHANISTAN

« Nous avons tout fait sauter » : en mars 2001, les talibans détruisaient les bouddhas de Bamiyan

Archives. Il y a vingt ans, en Afghanistan, les talibans détruisaient deux statues monumentales, trésors de l'art bouddhique. « Le Monde » s'était rendu sur place.

Par FRANCOISE CHIPAUX

Publié le 28 mars 2001 à 00h00, mis à jour à 13h03 • Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Devant l'endroit où se tenait l'un des bouddhas détruits par les talibans, à Bamiyan (Afghanistan), le 7 juillet 2008. SHAH MARAI / AFP

Ce reportage a été publié dans Le Monde daté du 28 mars 2001. Nous le repropsons aujourd'hui, vingt ans après la destruction des bouddhas de Bamiyan, en Afghanistan.

Sur la falaise ocre de Bamiyan, dans un cirque aux pics encore enneigés, les niches des deux bouddhas géants, anathème à l'islam rigoriste des talibans, sont désormais vides. Même les débris de ces statues, qui avaient survécu à plus de 1 500 ans d'histoire, ont quasiment disparu. Seuls quelques blocs de pierres blanches, qu'il est interdit d'emporter, gisent devant ces niches immenses.

« Nous avons d'abord démoli le petit qui était une femme, affirme Abdul Haidi, le commandant local qui a supervisé l'opération. Puis nous avons fait sauter son mari. » Compagnons de ces trésors de l'art bouddhique, les habitants de Bamiyan appelaient le plus grand bouddha, haut de 53 mètres, « Solsol » (« année après année »), et le plus petit, 35 mètres, « Shahmana » (« la mère du roi »), bien qu'aucune

partie de cette statue ne puisse faire penser qu'il s'agissait d'une femme.

Lire aussi | En Afghanistan, l'ombre des talibans plane à nouveau sur les trésors de Bamiyan

Au pied de ce qui fut « Solsol », Abdul Raouf, un combattant taliban explique : « *Nous avons tout fait sauter il y a dix jours. Nous avons commencé par les jambes du grand bouddha [dont l'une était déjà coupée au genou et l'autre au fémur] puis nous avons détruit le petit. Il nous a fallu quatre jours pour venir à bout du grand bouddha.* » Comment ? « *Avec des mines, des explosifs et même des obus de chars,* dit-il. *Nous étions très heureux.* »

On distingue encore ce qui fut la tête du bouddha et des câbles de fer qui avaient été posés pour renforcer la prise de la statue sur la falaise. A 150 mètres de là, la niche du petit bouddha semble avoir été lissée comme si la statue avait été coupée par l'arrière. Creusé dans la falaise, l'escalier qui permettait de monter le long du bouddha est toujours là et, dans les caves, sortes de dômes circulaires qui subsistent à chaque palier, les niches sont vides et des débris de pierres sont visibles sur le sol.

« Ces destructions n'étaient dirigées contre personne »

Maître de cérémonie pour cette première visite organisée d'une vingtaine de journalistes étrangers à Bamiyan, le mawlawi – titre religieux islamique donné aux érudits religieux musulmans – Faiz Ahmad Faiz, responsable de la presse au ministère des affaires étrangères, précise : « *Ces destructions n'étaient dirigées contre personne. C'était une décision interne de l'Emirat islamique, mais nous sommes préoccupés par le silence de la communauté internationale devant les souffrances du peuple afghan, alors qu'elle s'est totalement mobilisée pour la destruction de ces pierres.* »

Nichée dans une vallée à 2 500 mètres d'altitude, la ville de Bamiyan est déserte. Mis à part un vieillard et ses deux ânes, aucun civil ne semble présent dans les rues poussiéreuses qui encadrent des centaines de maisons en pisé. Les combats opposant dans le Hazarajat (centre de l'Afghanistan) les talibans aux combattants en majorité chiites du Hezb-i-Wahdat de Karim Khalili ont repris fin décembre 2000.

Depuis, Bamiyan et Yakaolang, à 40 km, ont changé de mains à plusieurs reprises. Le massacre d'environ 300 civils qui a lieu à Yakaolang en janvier, lors de la brève reprise de la ville par les talibans, a marqué les esprits. Pour éviter le renouvellement d'un tel acte, des appels avaient été lancés à la population de Bamiyan pour fuir avant que les talibans ne reconquièrent la ville le 17 février, trois jours après l'avoir perdue. « *Pour la première fois, même les talibans étaient divisés à propos du massacre,* affirme un responsable humanitaire hazara. *Certains responsables talibans sont hazara et ils ont dit à la population de Bamiyan et de 55 autres villages de fuir avant la reprise de la ville.* »

Bamiyan ressemble à un camp militaire

Principale figure hazara ralliée aux talibans, le commandant Mohammad Akbar Akbari « *a menacé de changer de camp si d'autres massacres se reproduisaient,* affirme un autre travailleur humanitaire. *Jusqu'à la reprise des combats par l'opposition, la situation était plutôt calme et la sympathie des gens ordinaires allait avec la relative paix apportée par le contrôle des talibans. D'autant plus que les talibans, très peu nombreux dans la région, exerçaient leur pouvoir à travers des personnalités locales.* »

Aujourd'hui, tout a changé. Près de 2 000 familles ayant fui Bamiyan sont arrivées à Kaboul, où, installées dans les ruines à ciel ouvert du quartier chiite détruit par le commandant Ahmad Shah Massoud en 1994 et 1995, elles mendient leur pain quotidien. « *Chaque jour, certains viennent ici pour réclamer de l'aide,* affirme un responsable humanitaire d'une agence travaillant dans le Hazarajat. *Mais nous n'avons rien à leur donner. Ces gens ne veulent que la paix et sont pour ceux qui la leur*

apporteront. » Les Hazara ont d'autant plus peur que les victimes des massacres n'étaient pas des opposants aux talibans, qui se seraient vengés sur la communauté parce que la majorité des troupes de Karim Khalili en est issue.

Lire l'entretien avec Pascal Convert : « Des centaines de mines n'ont pu totalement effacer les bouddhas »

Avec des mitrailleuses antiaériennes sur les toits, des chars en position, des lance-roquettes à certains carrefours, Bamiyan ressemble à un camp militaire que des jeunes talibans, pachtouns, tadjiks, hazara, parcourent à toute vitesse sur des pick-up munis de mitrailleuses. Soutenu par l'Iran, Karim Khalili cherchera sans doute à reprendre son fief. Dans leur guerre pour le contrôle de l'Afghanistan, Bamiyan est pour les talibans une place stratégique et la destruction des bouddhas n'est qu'un épisode secondaire. Pour les Hazara, très attachés à leur histoire, c'est une nouvelle blessure irréparable.

« Les ruines des bouddhas géants de Bamiyan au coeur d'une région ravagée par les combats », reportage, « Le Monde » daté du 28 mars 2001 LE MONDE

FRANCOISE CHIPAUX

Services

CODES PROMOS

avec Global Savings Group

- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats
- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier
- Europcar : -15% sur votre location de voiture
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories
- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles

Tous les codes promos